Florence Hodous. "Guo Kan: Military Exchanges between China and the Middle East"

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53774>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53774

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Florence Hodous. "Guo Kan: Military Exchanges between China and the Middle East" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 28, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53774>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Florence Hodous. "Guo Kan: Military Exchanges between China and the Middle East"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Florence Hodous. "Guo Kan: Military Exchanges between China and the Middle East" in M. Biran, J. Brack, F. Fiaschetti (eds.). *Along the Silk Roads in Mongol Eurasia: Generals, Merchants and Intellectuals*. Oakland : University of California Press, 2020, p. 27-43.

- 1 Cet article étudie principalement la figure de Guo Kan, général chinois en charge de l'artillerie au sein de l'armée de Hülegü Khan lors de la campagne de celui-ci contre les Ismaéliens et le califat abbasside. Son nom n'apparaît pas dans les sources produites dans l'Ilkhanat ou dans le Sultanat mamelouk, et c'est donc exclusivement sur la biographie que le *Yuanshi* (les annales officielles de la dynastie mongole en Chine des Yuan) consacre en premier lieu à son grand-père, Guo Baoyu, puis à Guo Kan lui-même, que repose l'article. Comme le rappelle l'article, le premier, descendant d'un illustre général de l'époque des Tang, s'était en effet rallié à Gengis Khan lors de la première campagne mongole en Chine du Nord, et fut mis à la tête du corps d'artilleurs de l'armée du général Muqali ; c'est également en cette qualité de commandant d'artillerie qu'il participa à la campagne contre le Khwārazmshāh, puis, avec son fils Guo Dehai, à l'expédition de Sübe'edei et Jebe le long de la Caspienne, au Caucase et dans le *Dasht-i Qipchaq*. Guo Kan hérita de la position qu'avait occupé son aïeul après la mort prématurée de son père et s'illustra au Moyen Orient sous les ordres de Hülegü. Il retourna ensuite en Chine, fort d'un butin dont l'exotisme semble avoir marqué ses biographes (un *qānūn* à soixante-douze cordes et un candélabre en corail de cinq pieds), glané dans les trésors du calife. Il se retira dans une ferme militaire et n'atteignit que

tardivement le rang de myriarque, preuve qu'en dépit du ton dithyrambique de sa biographie, il n'était pas un personnage de premier plan de l'Empire mongol.

- 2 Comme l'A. le souligne, l'intérêt de la biographie de Guo Kan réside moins dans les informations nouvelles qu'elle pourrait apporter – le récit des exploits militaires du général après la prise de Bagdad conduisant à la soumission de la Mecque et de l'Égypte constitue bien entendu une légende destinée à glorifier le personnage – que, premièrement, dans l'illustration de la manière dont les Mongols surent faire appel aux talents d'experts en poliorcétique afin de pallier leurs propres déficiences en la matière. Ce recours à des spécialistes de l'artillerie, en l'occurrence chinois, et leur envoi sur les différents théâtres d'opération de l'armée mongole à travers l'Eurasie, contribua à des transferts de techniques, même si l'A. a par exemple raison de noter qu'il n'y a nullement lieu de supposer que les « flèches incendiaires » (*huojian* 火箭) employées par Guo Baoyu contre les navires ennemis sur l'Oxus étaient des fusées chargées de poudre, malgré l'affirmation d'Allsen (Thomas T. Allsen, "The Circulation of Military Technology in the Mongolian Empire" in N. Di Cosmo (ed.), *Warfare in Inner Asian History (500-1800)*. Leyde : Brill, 2002, p. 277) ; c'est d'abord sur des transferts de méthodes et de savoir-faire qu'insiste le texte de *Yuanshi*, comme lorsqu'il attribue la prise de la forteresse nizarite de Girdkūh, située sur un éperon rocheux, à l'ingéniosité de Guo Kan qui fit installer des pièces d'artillerie montées sur des plateformes (*jiapao* 架炮). Deuxièmement, cette biographie nous renseigne sur les perceptions chinoises sur le Moyen Orient, et sur les informations qui circulaient depuis cette région à travers l'Empire mongol jusqu'en Chine, en même temps que des objets similaires à ceux rapportés comme butin par Guo Kan.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris